

ARCHITECTURE SCOLAIRE POSER LES BONNES FONDATIONS

Et si les nouvelles modalités d'apprentissage induisaient de repenser l'architecture scolaire ? Le développement des pratiques participatives et collaboratives, la présence du numérique, notamment, amènent à réorganiser les espaces pour diversifier les pratiques pédagogiques et mieux coller aux différents temps d'enseignement.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
LAURENT BERNARDI
LAURENCE GAIFFE
PIERRE MAGNETTO
VIRGINIE SOLUNTO

Plus de salles que de classes ! Ça sonne un peu comme un slogan mais après tout, pourquoi ça n'en deviendrait pas un ? En effet, les nouvelles modalités d'apprentissage n'induisent-elles pas de repenser l'architecture scolaire ? Le questionnaire est suffisamment sérieux pour que l'Institut français d'éducation y ait consacré une étude en 2012 : « *De l'architecture scolaire aux espaces d'apprentissage : le bonheur d'apprendre* ». Si l'on parle parfois « d'effet établissement », ce dernier ne s'appuie pas forcément sur les seules qualités pédagogiques des équipes. L'espace scolaire en fait certainement partie aussi et, sans doute, l'architecture peut contribuer à la réussite de tous les élèves.

Penser l'école en amont, c'est en effet anticiper les besoins et situations de classe et d'école, prévenir des nuisances, sonores par exemple, et faciliter l'installation d'un climat apaisé. Cette hypothèse, les enseignants du groupe scolaire Rouvroy à Abbeville (80), sont en train de la vérifier. Depuis le mois de janvier, ils ont investi les nouveaux bâtiments construits pour remplacer les préfabriqués

dans lesquels ils étaient logés. Dès la phase de conception de l'école, leur directeur représentant l'équipe a été associé. Il est vrai que durant les années passées à l'étroit dans des algécos, ils avaient eu le temps de réfléchir à l'école idéale. Parmi les multiples demandes, celle d'avoir une salle-atelier qu'on peut partager entre deux classes, pour se lancer dans des projets sans avoir pour autant à tout ranger ou ressortir à chaque séquence. « *Travailler en groupes par exemple c'était impossible, se souvient le directeur. Une fois les enfants installés, on ne pouvait plus bouger, même pour aider* » (lire p15).

« L'ÉVOLUTION DES MÉTHODES PÉDAGOGIQUES EST TOUJOURS PLUS RAPIDE QUE LES ESPACES QUI LES ACCUEILLENT. LORSQU'ON FAIT UNE ÉCOLE, ON LA CONÇOIT POUR UN TEMPS LONG ».

D'autres pratiques ont trouvé leur place à l'école

Avec parfois des locaux réservés à l'informatique, à la salle des maîtres ou à l'espace de

motricité quand il y en a un, il y a souvent plus de salles que de classes. Mais on n'enseigne plus aujourd'hui comme au temps des hussards noirs de la République, en perpétuel face-à-face avec les élèves. D'autres pratiques ont trouvé leur place à l'école, par exemple l'organisation de temps coopératifs ou participatifs (travaux de groupe, élèves en autonomie, co-intervention du maître +), nécessite une autre conception spatiale de la classe, d'où le besoin de nouveaux espaces à côté de ceux plus traditionnels.

La question se pose aussi pour le bâti ancien.



Comment peut-il être transformé? Certes, pour beaucoup d'écoles ce n'est pas le problème le plus urgent. L'état de vétusté de nombreuses écoles marseillaises a fait couler beaucoup d'encre, mais si la situation semble hors normes dans la cité phocéenne bien d'autres communes ont laissé leurs écoles se dégrader par manque de moyens ou d'ambition politique. Le 26 novembre dernier, le gouvernement a d'ailleurs lancé une mission interministérielle sur l'amélioration du patrimoine scolaire dotée d'un budget d'1 milliard d'euros financé par la politique de la ville. Des moyens il en faudra en effet ne serait-ce que pour résorber les situations les plus critiques. Mais le SNUipp-FSU estime, lui, qu'il faut aller plus loin en établissant un cahier des charges national à respecter en termes de qualité et d'entretien du bâti (voir ci-contre).

Savoir faire du neuf avec du vieux

Quoi qu'il en soit, l'expérience montre aussi qu'il est possible de faire du neuf avec du vieux, comme à Trébédan, dans les Côtes-d'Armor. Grâce à un montage financier certes inédit, la rénovation de l'école publique a été réalisée sur des bases artistiques et écologiques. Mais bien entendu, ce ne sont pas les beaux dessins ni la faible consommation d'énergie qui font une école où l'on apprend mieux. L'établissement a été repensé pour favoriser la coopération entre les élèves et ouvrir l'école sur un village qui avait bien besoin de retisser du lien social. Grâce à la designer qui est intervenue sur ce projet c'est toute l'ergonomie de l'école qui

a été adaptée (lire p16).

Bernd Hoge, architecte et ingénieur, reconnaît qu'on ne construit pas une école n'importe comment. «*On a une double responsabilité. Construire un bâtiment qui peut convenir comme outil pédagogique et qui va donner envie aux élèves, qui sont des éponges, de s'ouvrir à la connaissance*», explique-t-il. Il soutient aussi l'idée d'une évolution nécessaire de l'architecture scolaire, prônant «*un changement spatial pour soutenir une pédagogie nouvelle*». Il ajoute: «*l'espace s'agrandit aussi par le numérique qui permet de changer la manière de transmettre les connaissances*» (lire p14).

Une architecture jamais anodine

Pour sa part, Maurice Mazalto, ingénieur et professeur de lycée honoraire, estime que «*l'introduction des outils numériques dans les écoles maternelles et élémentaires bouscule l'architecture scolaire. On peut l'utiliser dans des endroits ignorés de l'école comme la cour ou les couloirs. Le numérique convient très bien à un travail de recherche seul ou en petit groupe. Ce qui signifie qu'il est intéressant de multiplier des espaces qui peuvent être modulables, et transformables*», estime-t-il (lire p17). Mais ajoute-t-il, «*l'évolution des méthodes*



POUR UN CAHIER DES CHARGES NATIONAL

Des constructions adaptées et un entretien régulier des bâtiments scolaires sont essentiels pour les conditions d'apprentissage des élèves et de travail des personnels. La preuve de l'importance de la qualité des locaux pour permettre des aménagements pédagogiques tels que le travail en petits groupes ou en ateliers n'est plus à faire. Mais ces conditions restent encore trop dépendantes des choix budgétaires des collectivités et des ressources à leur disposition. Les citoyens de Mayotte, de Marseille, de Trébédan ou d'Abbeville n'ont semble-t-il pas droit aux mêmes équipements. Pour le SNUipp-FSU, les espaces et équipements scolaires doivent être soumis à un cahier des charges national. Les constructions doivent être respectueuses de l'environnement et de la santé de tous les usagers quelle que soit la taille de l'école. L'État doit pouvoir agir à la place des communes et intervenir en urgence quand il le faut. Enfin, il est nécessaire d'associer la communauté éducative, dont les équipes enseignantes, à toute construction ou rénovation pour qu'elle puisse satisfaire aux usages éducatifs de l'école du XXI^e siècle.

pédagogiques est toujours plus rapide que les espaces qui les accueillent. Lorsqu'on fait une école, on la conçoit pour un temps long. Les gens qui y travaillent vont par contre évoluer dans leurs pratiques pédagogiques. Il y a une discordance. Les espaces peuvent améliorer les pédagogies, mais en aucun cas les créer». En tout cas, penser le bâtiment-école n'est pas chose anodine. Depuis les premiers collèges des Jésuites jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la plupart des constructions s'intégraient dans des bâtiments religieux. Les règles de vie, comme l'enseignement étaient fondés sur la spiritualité chrétienne. À chaque époque, une réponse architecturale a été apportée aux enjeux éducatifs du moment (lire p14). Aujourd'hui, les besoins sont avant tout d'ordre pédagogique.

HISTOIRE

LE BÂTIMENT SCOLAIRE
REFLET DE SON ÉPOQUE

Si les écoles restent très marquées par leur naissance sous la III^e République, leur visage a évolué au fil des changements de la société et de la pédagogie.

Un tableau noir, le bureau du maître sur l'estrade et en face les blocs chaises-tables des élèves, telle fut la classe-type née des lois Jules-Ferry dont les traces sont encore tangibles. Les lois de 1881 instituent l'enseignement primaire libre et gratuit. Garçons d'un côté, filles de l'autre. Cet enseignement est transmissif, sous l'autorité du maître «hussard noir» de la III^e République. D'où «des volumes austères, une organisation autour des maîtres-mots ordre et discipline, écriture fonctionnaliste», selon Maurice Mazalto, auteur de plusieurs livres sur l'architecture scolaire. Avec l'explosion démographique de l'après-guerre, la massification de la scolarisation, puis son extension jusqu'à 16 ans, il faut construire beaucoup et vite, 78.000 classes élémentaires de 1964 à 1978, mais du coup à moindres frais. Préfabriqués, étages, trame de 1,75 m comme

norme... Après 1968, les écoles deviennent mixtes, les méthodes restent traditionnelles même si l'on commence à prendre en compte les besoins des usagers. Les pédagogies alternatives inspirées des

La période de construction se lit sur les façades des écoles, ici un héritage parisien du début du XX^e siècle...



mouvements pédagogiques d'éducation nouvelle font parfois bouger les lignes, des écoles ont adapté leurs agencements à l'idée qu'elles se faisaient de l'éducation, plus naturelle, laissant une place à l'expression individuelle, à la coopération.

Souci esthétique et environnemental

Apparaissent ainsi des expérimentations de classes ouvertes, d'écoles sans cloisons, qui ne perdureront pas toujours. En revanche, c'est à cette époque que se développent les BCD, ateliers et salles de repos. Depuis plusieurs décennies la construction d'écoles a perdu de l'uniformité originelle, les projets ont en général un souci esthétique mais aussi environnemental, une ouverture sur le quartier. Quand cela est possible, et voulu, les mairies pré-

voient une salle polyvalente accessible aux associations, un local parents. L'apparition du numérique depuis les années 2000 a fait une place à ces nouveaux outils, le tableau se fait blanc mais les dispositions de classe ne changent pas forcément. Enfin la scolarisation d'enfants en situation de handicap nécessite des accès et des espaces pour les interventions de spécialistes. Une chose perdue, à travers le temps, c'est la difficulté de boucler les budgets...

Bernd Hoge, architecte-ingénieur

3 QUESTIONS À



« L'importance du bâti sur les apprentissages et l'ouverture d'esprit »

Est-il y a une spécificité à construire une école ?

Oui, c'est un bâtiment spécifique qui s'adresse à un public précis qui impose des contraintes lourdes en termes de sécurité, de protection de l'enfance. On connaît aussi l'importance du bâti sur les apprentissages et l'ouverture d'esprit. On a donc une double responsabilité. Construire un bâtiment qui peut convenir comme outil pédagogique et qui

va donner envie aux élèves, qui sont des éponges, de s'ouvrir à la connaissance.

Comment prenez-vous en compte les besoins des équipes enseignantes ?

Les écoles sont des bâtiments publics soumis à concours. Il est donc nécessaire d'impliquer les enseignants très en amont du projet car il y a peu de marge de manœuvre sur le bâti, les surfaces, les valeurs acoustiques. L'architecture peut devenir aussi un outil pédagogique. Récemment, on a

prévu dans une école un vide qui sert de préau... qui pourra devenir une classe. En attendant c'est une classe « verte », un espace avec un projet pédagogique. À Noyers, une des toitures est une terrasse végétalisée avec des nichoirs et sur le cabanon pour ranger les tricycles, on a installé un mini observatoire.

L'architecture contribue-t-elle à une évolution des pratiques ?

On essaie de développer l'idée de petits ateliers entre 2 classes ou des propositions qui permettent d'ouvrir les salles pour que les

couloirs deviennent des espaces de co-travail comme en Allemagne, pour faire des exposés et des présentations. L'espace architectural doit être plus performant avec des lieux plus intimes et d'autres plus neutres, avec des surfaces qui peuvent augmenter ou rétrécir à la demande, comme au Japon, avec des cloisons amovibles qui pivotent et créent des demi-espaces. Un changement spatial pour soutenir une pédagogie nouvelle. L'espace s'agrandit aussi par le numérique qui permet de changer la manière de transmettre les connaissances.



Depuis janvier, l'équipe prend ses marques, la maternelle au rez-de-chaussée, l'élémentaire à l'étage. Dans les demandes des enseignants figuraient des circulations fluides, lumineuses.

ABBEVILLE (80)

UNE ÉCOLE CONSTRUITE AVEC SES USAGERS

Installée dans des préfabriqués depuis les inondations de 2001, l'école Rouvroy a déménagé l'hiver dernier dans des locaux neufs. Une construction à laquelle a été associée l'équipe éducative qui en ressent les effets sur le climat et les pratiques.

La Somme coule toujours non loin du groupe scolaire Rouvroy à Abbeville. Et la zone est toujours inondable. Mais tout a été fait pour que la nouvelle école ne connaisse pas les déboires d'avril 2001. Plus d'un mètre d'eau boueuse partout et un déménagement en catastrophe dans des préfabriqués. Sept ans plus tard, la nouvelle municipalité annonce la construction d'une nouvelle école, «*Mais personne n'y croyait*», reconnaît Cyril Louvet, alors directeur de l'élémentaire. Pourtant, les premières réunions s'organisent. «*Les enseignants ont été associés à chaque étape*», précise Julien Marzack, directeur général adjoint des services de la mairie qui a investi 6 millions d'euros. Les enseignants sont à chaque réunion, représentés par Cyril et quand la mairie lance le concours d'architectes, il a voix délibérative. Le projet du cabinet Paul Dudzik séduit parce qu'il voit grand et qu'il a prévu de «*faire évoluer le projet en fonction des demandes*». L'architecte vient sur place rencontrer l'équipe éducative, écouter les besoins. «*Et l'intégralité de ce qui a été demandé a été pris en compte*», se félicite le directeur actuel, Nicolas Pécoul. Les familles souhaitent ainsi un

impact moindre sur l'environnement, du bois, des espaces verts. Quant aux professeurs, ils saisissent l'occasion de réfléchir à ce qui améliorerait et climat scolaire et pratiques. «*Ils ont tout de suite voulu des surfaces confortables, des circulations fluides, de la lumière naturelle*», relate l'architecte, ainsi qu'une bonne isolation phonique et un équipement moderne.

Un sacré changement

L'équipe demande ainsi un vidéoprojecteur et un TBI dans chaque classe pour utiliser au quotidien le numérique. Elle souhaite également un atelier pour deux classes afin de lancer de nouveau des projets plastiques longs, papier mâché, peinture, films d'animation «*sans avoir à tout débarrasser*». Après plusieurs retards, c'est en janvier dernier que tout le monde a investi les lieux. Un sacré changement. Finies les bousculades, voire les accidents, dans des locaux tristes et exigus, il y a de la place et du calme, une salle d'anglais, un espace périscolaire, une infirmerie... «*Cela a modifié la vision de l'école des élèves et de leurs parents*» selon les enseignants qui peuvent inclure les élèves d'ULIS, varier leurs modalités pédagogiques. «*Travailler en groupes par exemple c'était impossible*», se souvient Cyril, «*une fois les enfants installés, on ne pouvait plus bouger, même pour aider*». Les ateliers permettent aussi le travail en autonomie d'élèves, «*On a fait plein d'exposés cette année*», apprécie Kenny en CM2. Enfin, les nouveaux locaux favorisent les échanges inter-cycles puisque sont réunies la maternelle et l'élémentaire. «*Avant, on avait du mal à se voir*», reconnaît le directeur. Les plus grands vont lire aux plus jeunes, la salle de motricité est partagée, un projet cirque d'élémentaire y a vu le jour. «*Jusqu'ici le sport, c'était sous le préau ou dans la cour*».

EN BREF

TOILETTES

ON SE RETIENT !

L'état des toilettes dans les établissements scolaires ne s'améliore pas. Défaut d'hygiène, manque d'intimité, zone d'insécurité... à tel point qu'un tiers des élèves préfère se retenir plutôt que d'y passer. Un comportement qui favorise maux de ventre, constipation et troubles urinaires. La situation dénoncée aussi bien par le ministère de l'Éducation nationale que par la FCPE est complexe à gérer pour les établissements. Comment en assurer la propreté et la sécurité tout en facilitant l'accès, comme le recommandent les médecins ? Un problème à prendre aussi en compte lors de la construction des bâtiments scolaires.

ÉCOLES VÉTUSTES

SOUTENIR LES RÉNOVATIONS

Une mission interministérielle sur l'amélioration du patrimoine scolaire vient d'être lancée car des écoles des cités populaires en banlieue parisienne, à Marseille ou ailleurs, se trouvent dans un état de délabrement inquiétant. La mission remettra son rapport au Premier ministre fin janvier. Si c'est aux communes d'assurer l'entretien des écoles, Najat Vallaud-Belkacem, en visite dans des écoles à Marseille, a annoncé que l'État viendrait en aide à certaines villes de banlieue ne disposant pas de moyens suffisants, dans le cadre du nouveau programme de rénovation urbaine. Si une école au cadre agréable est propice aux apprentissages, elle est aussi «*un facteur d'attractivité qui contribue à la mixité sociale*» a ajouté la ministre.

COLLOQUE

QUALITÉ DE VIE À L'ÉCOLE

Le Cnesco (Conseil national d'évaluation du système scolaire) et le Cren (Centre de recherche en éducation de Nantes) organisent les 1^{er} et 2 juin à Nantes un colloque international pluridisciplinaire sur «*La qualité de vie à l'école*». Les systèmes éducatifs doivent prendre en compte cette dimension car les expériences que vivent les enfants dans le cadre scolaire sont susceptibles de jouer un rôle à la fois dans leur réussite scolaire, leur qualité de vie globale, leur développement et leur trajectoire de vie. La question de «*l'impact du cadre de vie scolaire sur la qualité de vie des élèves*» interrogera l'architecture et l'aménagement des établissements mais aussi l'utilisation spatiale et temporelle des espaces scolaires.

TRÉBÉDAN (22)

UNE RÉNOVATION
ARTISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

La rénovation artistique et écologique de l'école publique de Trébédan, petite commune de 400 habitants du pays de Dinan, s'est pensée au service des apprentissages des élèves et comme une école ouverte sur le monde et sur son village.

Quand Nolween Guillou arrive au début des années 2000 dans la petite école rurale de Trébédan, dans les Côtes-d'Armor, les carrières de granit sont en train de fermer, le café est menacé et plus personne ne se parle. Cette situation pèse sur le climat de l'école, vétuste, et sur les élèves. L'urgence n'est pas alors à rénover l'école. Après de nombreux projets pour retisser du lien social, la jeune directrice et ses collègues en cherchant un plus ambitieux. L'initiative des *Nouveaux commanditaires de la Fondation de France* dont elles entendent parler par Didier Pidoux, du Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) des Côtes-d'Armor tombe à pic. Elle permet à tout citoyen de passer commande d'une œuvre d'art contemporaine. Les enseignantes, le maire Didier Ibagne et des élus du conseil municipal, parents et retraités décident que ce sera leur école, Le blé en herbe, avec ses trois classes

de la PS au CM2, qui sera toute entière conçue comme une œuvre d'art pour favoriser la coopération chez les enfants et aussi le lien social entre les adultes.

Autour de la pédagogie

« Le cahier des charges que nous avons proposé prévoyait de diffuser les valeurs de l'école et de prendre en compte la dimension travail dans la classe et entre les classes par la coopération, l'autonomie, la circulation mais aussi l'engagement pédagogique d'un partenariat avec l'extérieur » explique Nolween. Pour y répondre, la Fondation de France fait appel à la designer, Matali Crasset. Des bâtiments évidés pour y loger des salles de classe propices à la circulation et au travail coopératif mais aussi des « espaces partagés » pour tisser le lien entre l'école et son village, propices aux activités intergénérationnelles. La bibliothèque-salon de lecture, qui permet des regroupements



Des espaces à la taille des nouvelles pratiques.

plus intimes, est aussi ouverte à tous après la classe et la cantine se transforme en local associatif l'après-midi. Matali dessine jusqu'au mobilier adapté aux besoins d'une pédagogie active, comme les inventives perches pour l'affichage, les tables modulables ou les meubles d'autonomie. Sans oublier la cour, réaménagée avec d'étonnantes structures de jeux en bois aux allures de montgolfière ou de tunnel. Avoir fait appel à une artiste aura permis à ce village de débloquer des subventions qu'il n'aurait pas eues. Un chantier de près de huit ans qui n'aura au final coûté que 400 000 € à la commune.

IFÉ

AU BONHEUR D'APPRENDRE ?

Un dossier d'actualité de l'Institut français de l'éducation (IFÉ) publié en 2012 est consacré aux questions posées par l'architecture scolaire et sa relation aux apprentissages. Marie Musset fait le point de ces « bâtiments qui parlent » et qui cherchent dans leur conception à trouver des réponses à la réussite des élèves. Un défi partagé entre les architectes et les usagers de l'école qui relance sans cesse le débat sur la place de l'école dans la cité.

✎ <http://ife.ens-lyon.fr>

REPORTAGE

UN EXEMPLE D'ARCHITECTURE
SCOLAIRE

Un reportage de *France TV éducation* sur un lycée professionnel au cœur de la Hollande rurale. Une forme de bâtiment déroutante. À l'intérieur, l'établissement a été conçu pour répondre au mieux aux attentes des élèves, des enseignants, et des entreprises, partenaires importants du lycée. Un certain nombre d'outils architecturaux ont été mis en œuvre pour parer à la mise à l'écart d'élèves, au racket, ou au manque de discipline...

✎ <http://education.francetv.fr>

EXPÉRIENCE

PÉDAGOGIE &
ARCHITECTURE

Un document-enquête rédigé par le service éducatif de la *Manufacture des paysages* qui pose le postulat de l'impact de l'architecture sur la scolarité et le développement des enfants. L'objectif est de partager des préconisations architecturales, urbaines et paysagères pour ceux qui sont engagés dans un processus de construction ou de rénovation scolaire.

✎ www.lamanufacturedespaysages.org

« L'architecture scolaire n'est jamais neutre »

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à l'architecture scolaire ?

J'ai été nommé dans un lycée général et technologique (LEGT) en Normandie qui avait été prévu pour 400 élèves et qui en comptait déjà 600. Il a fallu tripler la surface de cet établissement qui comptait 1300 élèves lorsque je l'ai quitté. Par ailleurs militant de l'éducation nouvelle, je me posais des questions sur l'impact de l'architecture sur les apprentissages et le vivre ensemble et c'est donc cette rencontre entre la nécessité professionnelle et mon questionnement pédagogique qui m'a conduit à m'intéresser à cette question. J'ai pu faire le constat que l'architecture scolaire n'est jamais neutre. Les espaces et les bâtis matérialisent des intentions éducatives, qu'elles soient conscientes ou inconscientes de la part des architectes ou des collectivités. D'où l'importance d'apprendre à lire l'espace scolaire.

L'architecture peut-elle faire évoluer la pédagogie ?

On constate que l'évolution des méthodes pédagogiques est toujours plus rapide que les espaces qui les accueillent. Lorsqu'on fait une école, on la conçoit pour un temps long. Les gens qui y travaillent vont par contre évoluer dans leurs pratiques pédagogiques. Il y a une discordance. La chercheuse Marie-Claude Derouet-Besson a montré que les espaces peuvent accompagner, améliorer les pédagogies mais en aucun cas les créer. Une pédagogie ne se transforme pas avec l'architecture. L'espace accompagne mais n'est pas le moteur de création. Si l'on prend l'exemple d'une salle de classe dans

une école primaire avec des tables en « autobus », rangées face au tableau, elle ne sera pas adaptée à la mise en place d'un travail collaboratif. On est bien dans un système où l'organisation est adaptée à un type d'enseignement et si on change de méthode, l'organisation se trouve alors en décalage. S'il est possible de déplacer des tables, il sera plus compliqué de pousser les murs pour agrandir les espaces.

L'école d'aujourd'hui a-t-elle besoin d'une nouvelle architecture ?

L'introduction des outils numériques dans les écoles maternelles et élémentaires bouscule l'architecture scolaire. Le numérique est un outil facilement utilisable notamment lorsqu'il est nomade. On peut l'utiliser dans des endroits ignorés de l'école comme la cour ou les couloirs. Le numérique convient très bien à un travail de recherche seul ou en petit groupe. Ce qui signifie qu'il est intéressant de multiplier des espaces qui peuvent être modulables, et transformables. Les sièges et les tables doivent pouvoir être déplacés facilement. Des moments collectifs autour d'un TNI ou d'un vidéoprojecteur sont aussi nécessaires. Le pragmatisme du futur ce sont des organisations et des structures qui ne soient pas figées comme elles le sont actuellement.

Quels conseils donner à une équipe d'école inscrite dans un projet de construction ou de rénovation ?

Il faut contextualiser par rapport au lieu dans lequel on envisage la

construction ou la rénovation. Il n'y a pas de réponse type. Si vous êtes dans le pays niçois ou en Bretagne la

réflexion sera différente. Ensuite, il faut réfléchir aux différents pôles d'usages dans une école. Certains sont dédiés aux apprentissages, d'autres à des moments de vie quotidienne et de détente, et d'autres à la vie des adultes. Les circulations doivent aussi être investies et il peut être intéressant d'y insérer des alvéoles qui permettent de se poser en petit groupe. L'essentiel est de ne pas se faire piéger par l'esthétisme

« LES ESPACES DOIVENT SURTOUT ÊTRE EFFICACES DANS LEURS FONCTIONS ET PERMETTRE DE MIEUX Y VIVRE ».

comme une fin en soi, les espaces doivent surtout être efficaces dans leurs fonctions et permettre de mieux y vivre.

Un endroit extrêmement impor-

tant est la cour de récréation. Non aménagée, elle ne permet pas de prendre en considération les besoins des élèves. Toutes les activités, tous les âges et les deux sexes doivent pouvoir y trouver des territoires adaptés : par exemple, une cabane, des gradins pour des activités calmes, un espace dégagé, repéré au sol pour des activités physiques, une piste tracée pour les vélos. Lorsqu'on y arrive, les espaces ne sont plus un enjeu de pouvoir et le bien-être à l'école s'en trouve amélioré. Il est souvent utile également d'interroger les élèves sur leurs souhaits, ils ont plein d'idées.



MAURICE MAZALTO A CONSACRÉ DE NOMBREUX TRAVAUX À L'ARCHITECTURE SCOLAIRE DANS SES INTERACTIONS AVEC LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE ET LE BIEN-ÊTRE À L'ÉCOLE. IL EFFECTUE ACTUELLEMENT UNE RECHERCHE SUR L'ÉVOLUTION DES ESPACES SCOLAIRES AVEC L'INTRODUCTION DU NUMÉRIQUE. SON DERNIER OUVRAGE EST « COURS DE RÉCRÉATION ET ESPACES DE PAUSE ET DE DÉTENTE » (FABERT 2013).